



Football sans frontières, mais pas sans profits

La Coupe du monde de football a connu des débuts mouvementés, pas seulement à cause de la défaite de la sélection argentine face à l'Arabie saoudite ou de la blessure du « ballon d'or » Karim Benzema. Conditions d'attribution troubles, aberration écologique, scandales autour des droits humains... Nul doute que cette Coupe du monde 2022 figure déjà au palmarès des plus contestées de l'histoire du foot. Et la politique s'est largement invitée sur les terrains depuis une semaine, avec son lot de symboles, d'espoirs, mais aussi de récupération et d'hypocrisie. À commencer par celle de Macron qui après avoir dit qu'il ne fallait pas « politiser le sport »... envisage de faire le déplacement à Doha !.

À la limite du hors-jeu

La première semaine de compétition a été celle de la multiplication des postures symboliques. Sélection anglaise genou à terre « contre les inégalités et le racisme ». Joueurs iraniens muets pendant leur hymne national, tandis qu'une partie des supporters affichaient leur soutien aux mobilisations qui ont éclaté en Iran après la mort de Mahsa Amini et protestaient contre une répression féroce qui a déjà fait plus de 400 victimes. Équipe allemande main sur la bouche en signe de protestation à l'interdiction par la Fifa d'arborer un brassard « One love », en défense des homosexuels, au prétexte que l'affront serait trop important vis-à-vis du pays organisateur qui les criminalise. Des prises de position évidemment limitées et plus ou moins courageuses, mais qui ont fait le tour du monde. Et la ministre des Sports, Amélie Oudéa-Castéra, d'enjoindre les joueurs français qui s'étaient pliés aux exigences de la Fifa de ne pas faire de vagues, de saisir eux aussi leurs « espaces de libertés » pour afficher « les valeurs de la France ». On aimerait bien savoir lesquelles ! La défense des travailleurs népalais, bangladais ou philippins morts sur les chantiers d'Eiffage, Bouygues ou Vinci ? Sur ce point, Macron n'a fait qu'afficher son soutien à la pétromonarchie qatarie, en prétendant que « des changements concrets » seraient à l'œuvre.

Une belle hypocrisie et une belle coupe de la corruption

Car évidemment, dans ce monde capitaliste, le football, qui brasse des intérêts économiques et financiers considérables, est très politique. Cette édition va coûter 212 milliards d'euros. La première loi du jeu



à laquelle le Qatar s'est plié avec beaucoup de talent, c'est le concours de magouilles pour obtenir l'organisation du mondial. Où l'on parle d'un fameux dîner entre amis fin 2010 au cours duquel l'émir, Sarkozy, Platini et quelques remplaçants auraient joué une passe à dix incluant le soutien de la France, un contrat d'armement, la vente des droits télé du championnat et le rachat du PSG ! Une belle salade pour honorer la gastronomie française et le sens des affaires émirati. Avec

le patronage de Gianni Infantino, président de la Fifa et... résident qatari en guise d'assaisonnement : pour un peu, on se croirait dans *Le Parrain* !

La loi du pognon au royaume du ballon

Cette histoire pue le fric. Pour la France, quasiment toutes les grandes entreprises ont des intérêts au Qatar, Total, Dassault et compagnie... alors l'écologie et les droits de l'homme, voyez-vous, on oublie !

Le Qatar est au banc des accusés, et ses avocats, comme Zinédine Zidane – « pas toi, pas après tout ce que tu as fait » – sont bien empêtrés pour que cesse la « polémique ». Difficile pourtant de faire passer la mort de milliers de nos frères de classe sur les chantiers pour une simple « polémique ». 64 matchs, 6 500 morts : il s'agit bien d'un crime, représentatif de la manière dont le Qatar (et derrière lui la bourgeoisie, sous toutes les latitudes) traite les travailleurs, en premier lieu les migrants et expatriés, venus construire ces stades pour faire survivre leur famille contre des payes ne dépassant pas les 300 euros.

Alors, avec le fric roi au cœur du système capitaliste, la Coupe du monde n'est pas près d'être seulement une grande liesse internationale autour d'un sport pratiqué sur tous les continents par les pauvres et les travailleurs. Il faudra un jour ou l'autre la débarrasser du système capitaliste. Mais cette fois encore c'est carton rouge à tous ceux qui tirent les ficelles !

Ce bulletin est le tien, fais-le circuler. Tu peux nous aider en l'informant. Prends contact avec nos militants :

f NPA – Etincelle SNCF Paris Sud-Ouest

Web **Convergences Révolutionnaires SNCF Paris Sud-Ouest** ou **Nouveau parti anticapitaliste**

Mail cr@convergencesrevolutionnaires.org

Imp.Spé.NPA



Pas de cheminot, pas de trains

Les élections professionnelles sont l'occasion d'une revue d'effectifs : nous étions 151 746 cheminots inscrits sur les listes lors des précédentes en 2018, et seulement 144 429 cette année. Soit plus de 7 300 emplois supprimés en quatre ans ! Et le nombre de postes à l'exécution diminue encore plus vite que chez les cadres.

Ce qui n'empêche pas Macon d'annoncer la création de 10 nouveaux réseaux de RER. Sans cheminot pour les produire et les faire rouler ?

Les agents de train dans la voiture de tête

Appelée et organisée par un collectif de base, la grève des agents de train s'annonce massive ! Les taux de DII battent des records et les revendications se précisent. On y retrouve en bonne place les salaires et les conditions de travail, en lien avec les effectifs. Les ASCT ont entamé un bras de fer qui nous concerne tous, dans tous les services et métiers. Ne les laissons pas seuls.

Pour le premier jour de Jean Castex...

Les ouvriers des ateliers de maintenance de la RATP se sont rassemblés très nombreux au siège le lundi 28 novembre, pour bousculer l'ancien premier ministre devenu patron.

Leur revendication : 300 euros en plus par mois pour tous. La plupart sont en grève d'une heure par jour depuis une semaine, d'autres depuis le 18 octobre.

Pour nos salaires, on ne lâchera pas l'affaire !

Nos collègues de la RATP ne sont pas les seuls en lutte pour les salaires. Les gaziers de GrDF dans l'Essonne ont fait grève cette semaine, ainsi que les salariés de Sanofi : tous les sites ont été touchés par des débrayages et les grévistes se sont retrouvés à Gentilly pour envahir le siège social.

Leurs revendications : 10 000 euros de prime pour rattraper le temps perdu et 500 euros par mois en plus sur le salaire pour rattraper l'inflation. C'est carré !

Des syndicats de la SNCF appellent les cheminots de tous les services à la grève le 7 décembre pour imposer des augmentations de salaire. Un débrayage ne suffira pas. Mais c'est l'occasion de montrer que nous sommes nombreux, unis entre les différents métiers et prêts à se battre pour nos salaires !

On ne nous transporte pas, on nous roule !

La région IdF a annoncé vouloir augmenter le passe Navigo jusqu'à 90 euros par mois. Péresse et Macron se renvoient la responsabilité. Qu'ils envoient la facture à leurs amis patrons du CAC40, plein aux as ! Pour nous, les transports en commun que nous n'utilisons pas que pour les trajets boulot-dodo, sont un service public, écologique, qui devrait échapper à toute soif de profit : transports de qualité et gratuits ! Travailleurs des transports et usagers, soyons unis dans cette lutte !

Ce bulletin est le tien, fais-le circuler. Tu peux nous aider en l'informant. Prends contact avec nos militants :

f NPA – Etincelle SNCF Paris Sud-Ouest

Web Convergences Révolutionnaires SNCF Paris Sud-Ouest ou Nouveau parti anticapitaliste

Mail cr@convergencesrevolutionnaires.org

Augmentations de salaire : les patrons du CAC 40 nous donnent l'exemple

Les actionnaires savent être généreux... envers leurs meilleurs soldats. Selon le cabinet de conseil Proxinvest, la rémunération des PDG du CAC 40 a augmenté de 52 % par rapport à 2021. Et ce sont les mêmes qui nous refusent de réelles augmentations de salaire !

Amazon : débrayages pour le Black Friday

À travers la campagne #makeamazonpay, les salariés d'Amazon ont marqué le coup du Black Friday avec des grèves et débrayages dans plus de 30 pays, du Japon en passant par l'Australie et l'Inde. En Allemagne, neuf des vingt entrepôts ont débrayé, en France ce sont huit sites, et aux États-Unis, les salariés d'Amazon ont été rejoints par ceux de Whole Foods, racheté par Amazon. Partout, la même revendication : des augmentations de salaire, notamment dans cette période de fin d'année, faste pour les profits... et pour la surcharge de travail ! Partout les mêmes problèmes... et la même solution, et pas qu'au Black Friday : c'est la grève qui fait la force des salariés, face aux capitalistes qui les exploitent !

La colère gronde en Chine

Alors que les ouvriers de Foxconn, la plus grande usine d'iPhone au monde, continuent à se mobiliser pour de meilleurs salaires et conditions de travail, la contestation s'est étendue. Dans les deux principales villes, Shanghai et Pékin, des manifestations prennent un tour politique assez inédit. Initialement contre les mesures zéro Covid, elles semblent exprimer un ras-le-bol plus général comme l'atteste le slogan « Xi Jinping démission ! » La Chine n'a de « communiste » que le nom. Les travailleurs chinois en lutte redonnent leur véritable sens aux paroles du chant qu'ils ont appris à l'école : « Groupons-nous et demain, l'Internationale sera le genre humain ! »

Le gouvernement ne lutte pas contre le chômage mais contre les chômeurs

Le gouvernement vient de passer un décret qui réduit d'un quart la durée de l'indemnisation du chômage : jusqu'à 12 mois d'indemnisation volés à des salariés qui ont déjà cotisé ! Un moyen de faire des économies et de forcer les travailleurs privés d'emploi à accepter n'importe quel job à n'importe quel tarif.

Anti-Anti-Fasciste = ?

Suite à un tweet d'un « syndicat » de commissaires d'extrême-droite, la FNAC a immédiatement retiré de ses rayons le jeu « Antifa ». Elle continue cependant à vendre « Le grand remplacement », ouvrage de Renaud Camus qui a inspiré de nombreux terroristes d'extrême-droite à travers le monde. Depuis que la FNAC a fait la carpette devant l'extrême-droite, le jeu ne s'est jamais aussi bien vendu... en dehors des grandes enseignes !

